Safi Omid,
The Politics of Knowledge in Premodern Islam – Negociating Ideology and Religious Inquiry.

Chapel Hill, The University of North Carolina Press (Islamic Civilization and Muslim Networks), 2006, LIII + 292 p.
ISBN : 978-0807856574

Malgré son titre ambitieux, l'ouvrage d'Omid Safi, professeur associé à la University of North Carolina, est consacré à la seule période seldjoukide (Ve-VIe/XIe-XIIe siècles). Il poursuit deux objectifs principaux : d'une part, l'étude de l'établissement tardif d'une « idéologie seldjoukide » visant à légitimer le pouvoir de la dynastie turque en l'associant à une ferme orthodoxie sunnite ; d'autre part, l'analyse des relations entretenues entre les Grands Seldjoukides et quelques-unes des principales figures du mysticisme iranien. Au passage, Safi s'intéresse au rôle du grand vizir Niẓām al-Mulk (m. 485/1092) dans la consolidation de l'État seldjoukide et aborde la question des institutions de type madrasa et *ḫānqāh* financées par les souverains et leur entourage. L'interaction entre le politique et le religieux est en permanence au cœur des questions posées par l'ouvrage.

L'étude débute par un plaidoyer rappelant à juste titre la nécessité de confronter sources arabes et persanes sous peine d'obtenir une vision partielle de l'histoire de la période seldjoukide. Les sources utilisées (p. XLIV-LIII) sont classées par catégories, et comprennent des textes historiographiques (annales, histoires dynastiques, dictionnaires biographiques), des traités politiques (en particulier le *Siyāsat-nāma* de Niẓām al-Mulk et les ouvrages d'Abū Ḥāmid al-Ġazālī) et divers ouvrages produits par ulémas et soufis de la période. Cependant, la plus grande partie du contenu de l'ouvrage repose sur l'analyse de sources persanes. Les seuls textes historiographiques arabes réellement mis à contribution sont l'abrégé de l'histoire des Seldjoukides écrite par ʿImād al-Dīn al-Iṣfahānī (m. 597/1201) – *Nuṣrat al-fatra*, abrégé par al-Bundārī (milieu du VIIe/XIIIe siècle) sous le titre *Zubdat al-nuṣra* (1) – et le *Kāmil* d'Ibn al-Aṯīr (m. 630/1232). L'absence de recours à des textes cruciaux comme le *Kitāb al-Muntaẓām* d'Ibn al-Ǧawzī (s'achevant en 574/1178) est inexplicable dans cette étude se glorifiant de faire usage de 70 000 pages de sources primaires (p. XXVIII) (2).

Après une introduction faisant largement double emploi avec les développements ultérieurs, et invoquant de façon quelque peu chaotique la tutelle méthodologique de Foucault et Althusser, le chapitre 1 s'attaque à la « déconstruction du mythe des Grands Seldjoukides ». Il s'intéresse au contenu de l'idéologie mise en place pour légitimer les sultans turcs parvenus au pouvoir par la force, en les présentant comme champions de l'orthodoxie sunnite contre toutes hérésies et déviances, loyaux envers le calife abbasside, protecteurs de l'ordre social et proches des ulémas – thèmes que Safi s'ingénie à déconstruire un à un au fil de ce chapitre. Il note le lien établi par les sources pro-seldjoukides entre ordre (*niẓām*) et religion (*dīn*) et insiste sur leur besoin de « construire » un ennemi hétérodoxe (les Ismaéliens d'Alamut) et une menace sociale et morale (la discorde sociale, *fitna*, et la corruption morale, *fasād*) pour mieux mettre en valeur leur propre orthodoxie. Les passages les plus intéressants concernent la réécriture de l'histoire des débuts de la famille seldjoukide ; ils reposent sur la comparaison entre les histoires dynastiques seldjoukides et un texte persan plus ancien mais perdu, le *Malik-Nāma*, partiellement conservé par Bar Hebraeus. Cependant, la production de ce que Safi nomme « l'idéologie seldjoukide », dans l'ensemble postérieure au règne de Grands Seldjoukides, est insuffisamment contextualisée et problématisée ; l'auteur se contente d'en analyser le contenu sans s'intéresser aux motivations de son élaboration. Il affirme le caractère conscient de cette construction, voulue et soutenue par les souverains, sans pour autant clarifier historiquement leur rôle dans ce processus.

Autant Safi se montre critique envers les sources pro-seldjoukides, autant il adhère à l'image flatteuse forgée par les biographes du vizir Niẓām al-Mulk, à qui il consacre le second chapitre de son ouvrage. La reconstitution qu'il offre de la carrière de Niẓām al-Mulk au service des sultans Alp Arslān puis Malikšāh n'offre pas grand-chose de nouveau. Safi argumente en faveur de la responsabilité dans la mort du vizir de son rival Tāǧ al-Mulk, du sultan Malikšāh et de son épouse Tarkān Ḫātūn, sans renvoyer à la bibliographie la plus récente sur le sujet (3). Il affirme par ailleurs le rôle central des vizirs dans le système seldjoukide, sans particulièrement étayer cette thèse :

(1) Il est d'ailleurs surprenant que Safi ait choisi de classer ce texte, entièrement consacré à l'histoire des Seldjoukides, parmi les annales, alors qu'il n'en épouse pas la forme, et non parmi les histoires dynastiques recensées juste après. Il semble que la distinction linguistique entre annales en arabe et histoires dynastiques en persan soit à l'origine de ce choix, qui reste contestable.

(2) Ibn al-Ǧawzī (orthographié Ibn Jawzī) et son petit-fils Sibṭ ibn al-Ǧawzī sont invoqués à de rares reprises par Safi, mais toujours à travers des citations de seconde main (voir p. 101, n. 113, p. 205, n. 12 et p. 237, n. 73).

(3) Voir par exemple Carole Hillenbrand, « 1092: A Murderous Year », in *Proceedings of the 14th Congress of the Union européenne des arabisants et islamisants, Budapest Studies in Arabic 15-16*, 1995, p. 281-296.

BCAI 24 (2008) Safi Omid: The Politics of Knowledge in Premodern Islam – Negociating Ideology and Religious Inquiry., recensé par Vanessa Van Renterghem
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« Les vizirs étaient les piliers centraux (*linchpins*) unissant les différents réseaux musulmans composés de sultans et califes, intellectuels et soldats, soufis et juristes » (p. 43). Il fait enfin de Niẓām al-Mulk le parangon du vizirat seldjoukide, incarnation vivante du gouvernement de l'époque.

Le chapitre 3, qui se donne pour objectif de décrire « l'appareil d'État » (*State Apparatus*) seldjoukide, se prête à bien des critiques. Safi rend Niẓām al-Mulk responsable de la plupart des institutions qui, selon lui, avaient pour but principal de soutenir l'idéologie d'État des sultans turcs. Au prix d'un anachronisme notable, il compare le système de surveillance et de répression d'État analysé par Michel Foucault dans *Surveiller et punir* au réseau d'espionnage et d'information (*ḫabar*, *barīd*) préconisé par Niẓām al-Mulk dans son *Siyāsat-nāma*. Quant à « l'appareil d'État » seldjoukide à proprement parler, Safi en distingue deux composantes majeures : l'*iqṭāʿ* et le patronage des milieux religieux par la fondation d'institutions comme la madrasa et la *ḫānqāh*.

Les développements concernant l'*iqṭāʿ* (p. 87-90) sont pour le moins surprenants : Safi voit dans l'utilisation de ce système d'allotissement des revenus fiscaux des terres aux émirs seldjoukides une volonté de contrôle du territoire par le pouvoir central, assortie d'une tentative pour sédentariser les nomades turkmènes (4) – interprétations pour le moins démenties par les faits.

L'auteur passe ensuite à l'étude du mécénat d'État destiné à attacher aux souverains seldjoukides les principaux ulémas et mystiques de leur temps. Son étude des madrasas est cependant extrêmement succincte et fondée sur l'unique exemple des fondations de Niẓām al-Mulk à Bagdad et Nishapur ; Safi semble de plus ignorer les études majeures sur le rôle des madrasas dans l'inféodation des ulémas aux puissants (5). Toujours soucieux de glorifier Niẓām al-Mulk, l'auteur conclut que les fondations du vizir persan eurent pour effet rien moins que de restaurer l'ordre social, former de futurs administrateurs pour le régime seldjoukide (6), et enfin ressouder l'unité musulmane (p. 97). Son étude de la *ḫānqāh* est tout aussi critiquable : Safi ne propose aucune définition de cette institution, et se contente d'affirmer la fluidité des « frontières » existant entre la madrasa et la *ḫānqāh*, sans préciser outre mesure le type d'activité qui s'y déroulaient, ni décrire les principales institutions de ce type dans l'Iran seldjoukide.

Le chapitre suivant est consacré à celui que Safi considère comme « le principal porte-parole du régime seldjoukide » (p. 171), Abū Ḥāmid al-Ġazālī (m. 505/1111). À travers l'analyse de ses traités politiques en persan et en arabe, Safi cherche à prouver la versatilité d'al-Ġazālī envers les Seldjoukides, passant de l'apologie du califat à la justification de l'obéissance aux sultans. L'entreprise d'historicisation de l'œuvre d'al-Ġazālī est louable, mais le fait qu'une bonne partie de l'argumentation se fonde sur des ouvrages d'attribution douteuse affaiblit en grande part le raisonnement.

Safi est plus convaincant dans le chapitre 5, lorsqu'il entreprend l'analyse des hagiographies de deux grandes figures du soufisme iranien des ve-vi^e^/xie-xiie siècles, Abū Saʿīd-i Abī 'l-Ḫayr de Mayhana (m. 440/1049) et Aḥmad-i Ǧām (m. 536/1141). Insistant avec raison sur l'insertion sociale des soufis de l'époque, Safi s'intéresse à la façon dont les récits hagiographiques postérieurs ont utilisé ces personnages pour légitimer le pouvoir seldjoukide. Il distingue trois types de *topoi* dans les récits de rencontre entre soufis et souverains : la clairvoyance (*firāsa*) d'un mystique capable de prédire un avenir grandiose à un futur souverain encore inconnu, la bénédiction accordée au souverain par délégation de la *baraka* du saint, et enfin la dévotion (*irāda*) du souverain envers le mystique, concrétisée par le mécénat. Cependant, si l'analyse des récits hagiographiques est éloquente, la partie concernant le patronage des institutions soufies est à nouveau plus qu'allusive, ne reposant sur aucun fait précis.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est dédié à une figure ouvertement chère à Safi, le mystique ʿAyn al-Quḍāt al-Hamaḏānī, mis à mort sur volonté du sultan seldjoukide Maḥmūd et de son vizir Dargazīnī en 525/1131. Safi en fait un anticonformiste (*maverick*, p. 172), un homme dont « la *baraka* n'était pas à vendre » (p. 200), symbole de la résistance à l'appareil d'État seldjoukide en raison de ses attaques virulentes contre les ulémas recherchant les biens matériels et la proximité des puissants. La critique est intéressante, mais on peut se demander en quoi elle est spécifique

(4) Ce dernier argument, notons-le, s'appuie sur un passage du *Siyāsat-nāma* conseillant d'employer les Turkmènes comme pages à la cour seldjoukide, ne concernant en rien l'*iqṭāʿ* (p. 89). De plus, l'*iqṭāʿ* était destinée aux chefs militaires (émirs) et non à l'ensemble des nomades turkmènes ayant immigré en Iran à la suite de la conquête seldjoukide ; elle ne s'accompagnait aucunement d'une obligation de résidence.

(5) En particulier, ne figurent en bibliographie ni l'étude pionnière de Joan Gilbert (« Institutionalization of Muslim Scholarship and Professionalization of the Ulamâ in Medieval Damascus », *Studia Islamica*, 1980, p.105-134), ni la stimulante analyse de Michael Chamberlain (*Knowledge and social practice in medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994) sur Damas.

(6) Une thèse formulée par Klara Klausner (*The Seljuk Vezirate - A Study of Civil administration, 1055-1194*, Harvard Middle Eastern Monograph Series, XXII, 1973, par exemple p. 5) et reprise par bien des études postérieures, mais que les sources ne confirment absolument pas.

BCAI 24 (2008) Safi Omid: The Politics of Knowledge in Premodern Islam – Negociating Ideology and Religious Inquiry., recensé par Vanessa Van Renterghem
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à ʿAyn al-Quḍāt et à l'époque seldjoukide, comme semble le penser l'auteur.

Safi déplore à plusieurs reprises, à juste titre, l'absence d'une histoire non idéologique des Seldjoukides – entendons des Seldjoukides d'Iran –, mais précise qu'il n'a pas pour objet de pallier cette lacune; son ouvrage se veut ainsi une analyse de l'idéologie sous-tendant les histoires seldjoukides, déjà en grande partie entreprise (avec d'autres objectifs) par Julia Scott Meisami [7]. La démarche, qui consiste à historiciser la construction de tels discours, est honorable; mais le résultat n'est pas véritablement à la hauteur du défi. De façon générale, l'ouvrage souffre d'un manque de connaissance des siècles précédant l'arrivée au pouvoir des Seldjoukides; bien des points considérés ici comme relevant par excellence de la période gagneraient à être replacés dans un temps plus long ou comparés avec les évolutions prenant place dans d'autres régions du *dār al-islām* médiéval. De plus, certains écueils ne sont pas évités: bien que Safi se défende, dans sa préface et sa conclusion, de tout essentialisme, il n'hésite pas à dire que son objectif est aussi de dresser le tableau d'un Islam pré-moderne « pluriethnique » et intellectuellement varié (p. 207), sans pour autant interroger le sens de la notion d'ethnicité à l'époque étudiée [8].

L'ouvrage souffre enfin de nombreuses répétitions, à l'intérieur des chapitres et entre eux, rendant la lecture fastidieuse; les principaux apports de l'étude de Safi (la construction de la légitimité religieuse et politique seldjoukide et l'usage de l'hagiographie soufie dans ce but) auraient gagné à être synthétisés dans un article. Un des mérites de l'ouvrage est cependant d'incorporer une importante bibliographie en persan (sources et études), rendant accessible aux chercheurs non-persanisants un aperçu de l'historiographie iranienne moderne sur les Seldjoukides – globalement hostile aux souverains turcs pour des raisons nationalistes et religieuses.

Vanessa Van Renterghem
INALCO - Paris

(7) *Persian Historiography to the End of the Twelfth Century*, Édimbourg, Edinburg University Press, 1999.

(8) Safi va jusqu'à interpréter l'élimination par Ṭuġril Beg des émirs turcs présents à Bagdad à l'époque où il prit la ville comme étant l'expression d'un conflit inter-tribal turc et non comme la simple suppression d'un danger militaire potentiel (p. 35).

BCAI 24 (2008) Safi Omid: The Politics of Knowledge in Premodern Islam – Negociating Ideology and Religious Inquiry., recensé par Vanessa Van Renterghem
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net